

Métramorphoses de la Traduction : De L'intimité de la Traduction au-delà d'une Métaphysique de Perte

Luise von Flotow et Carolyn Shread

Dans son article « *The Politics of Translation* » [politique de la traduction] Gayatri Chakravorty Spivak (1992) insiste sur le fait que l'intimité constitue une condition préalable à toute traduction. Si, effectivement, la traduction ne peut s'ensuivre que de la lecture la plus intime, elle nous renseigne aussi quant aux limites de l'intimité. « *Love* » [l'amour] (Spivak 1992, 180) ne peut effacer ces limites, même si cet amour nous ouvre un espace d'engagement intime avec l'autre. Alors que les conceptions populaires qui, trop souvent, figurent l'autre comme perdu ou détérioré suite à la traduction, nous préférons embrasser la transformation qu'est la traduction à travers l'appréhension des limites de l'intimité. Ce n'est pas tant l'échec de la traduction, mais plutôt le fait que, toujours, elle travaille de concert avec des limites. Pour mieux saisir les dynamiques de l'intimité, et donc aussi ce qu'est la traduction, nous cherchons à promouvoir une réorientation vers un paradigme féministe qui concourt à penser ces relations, à savoir la traduction métramorphique.¹

Notre appréhension de la métramorphose au sein de la traduction s'inspire de la théorie de la subjectivité matrixielle de Bracha L. Ettinger (Ettinger 1992, 1996, 1999, 2006) et de la « métramorphose, » néologisme qui élargit nos conceptions de la transformation de façon à contester et modifier notre appréciation de la traduction.² Ettinger

¹Nous n'examinons aucun cas individuel de la traduction métramorphique dans cet article, faute de place. Nous cherchons plutôt à promouvoir un paradigme qui ouvre de nouvelles perspectives qui transforment les dynamiques souvent associées à la traduction. Un exemple d'une pratique de traduction métramorphique se trouve dans l'article de Shread (2009).

²Nous avons postulé l'apport de la théorie de la psychanalyse féministe d'Ettinger à la traductologie auparavant dans les textes suivants : Von Flotow (2009, 2012) and Shread (2007, 2009, 2011).

développe la théorie de la métramorphose pour décrire les processus de changement à partir de la critique féministe qu'elle fait de la psychanalyse lacanienne, ainsi qu'à partir de sa pratique artistique. La métramorphose structure le débat à propos de la subjectivité en intégrant la spécificité corporelle féminine comme fondement de l'intersubjectivité et en présentant la rencontre intra-utérine tardive, lors des derniers stades de la grossesse, comme un état de communication, d'échange, et d'accueil foncier de la différence—espace partagé dans laquelle peut épanouir un « non-rejet des non je(s) inconnus et non-assimilés » [*non-rejection of unknown et unassimilated non-I(s)*] (Ettinger 1993, 45-46). Hommes et femmes détiennent la possibilité d'accéder aux rapports métramorphiques tout au long de la vie à travers la subjectivité matrixielle. Le matrix d'Ettinger s'allie au phallus, dépassant les frontières du phallique en admettant et en entérinant des modes de contact et de relation autres. La métramorphose offre de nouvelles optiques pour mieux saisir et assumer les processus de changement intime que comprend la traduction.

Maintes critiques féministes se sont inspirées de l'article de 1988 de Lori Chamberlain « *Gender and the Metaphorics of Translation* » [genre et métaphores de la traduction] publié dans *Signs* ; pourtant, notre intervention ne se limite pas à penser la traduction comme seules métaphore ou métonymie, visant à intégrer la notion de la métramorphose aux paradigmes possibles. La métramorphose nous sert à identifier des processus où il ne s'agit pas seulement du sujet isolé qui agit à travers le remplacement que représente la métaphore, ou bien le déplacement effectué par la métonymie. La métramorphose ne remplace et ne diffère le signifiant ; elle consiste en des processus qui touchent à la fois au je partiel et au non-je partiel. C'est ce processus matrixiel qui nous offre de nouvelles perspectives sur l'interaction et les enjeux de l'intimité et des limites au sein de la traduction.

La traduction métramorphique contourne les difficultés auxquelles font face ceux qui ont toujours cherché à décrire les rapports texte-traduction selon une approche manichéenne qui ne représente que les éléments entiers, de façon à ce que la traduction ne puisse jamais être que l'excès de l'original, même alors que le désir de symbiose et d'unicité – rêve impossible – plane sur l'horizon du concevable. Le schisme irrémédiable entre le sujet discret et l'autre établit une frontière clôt où tout échange dépend d'inspections, de droits, de

régulations. Par contre, la métramorphose rend possible et la différence et le partage dans un « espace-de-bord » poreux—mais non transparent. À nous de reconcevoir les limites de l'intime au cœur de ce même espace de-bord. Un paradigme matrixiel est apte à réaliser cet objectif et se prête donc aussi à une nouvelle analyse de la tâche traductive.

Quant à la traduction métramorphique, l'enjeu consiste à revoir les paradigmes de la traduction et à proposer une représentation féministe à partir de ces derniers. C'est ce que nous faisons en récupérant la matérialité et le savoir vécu du corps féminin dans toutes ses variations. Alors que les femmes ont la possibilité d'un accès privilégié aux processus métramorphiques au cours des derniers stades de la grossesse — origine de la subjectivité matrixielle — cet espace féminin sera connu et partagé par tout être humain : personne, pas une seule, pas deux êtres, n'a pas connu le matrixiel. Chacun peut faire appel au matrix, en s'y alliant de façon à modérer les tendances polarisantes des échanges phalliques.

L'original n'existe pas. Dans le ventre d'une femme, jamais personne ne se forme toute seule. L'œuvre d'Ettinger se déclenche à partir de la constatation que : « *le devenir-ensemble précède l'être-un* » (Ettinger 1999, 86). Nous nous formons ensemble, dans les rapports d'interdépendance et d'échanges métramorphiques d'un je partiel et d'un non-je partiel. À la différence du schisme soi/autre qui caractérise l'espace phallique, le matrix figure des relations entre êtres partiels. Alors que, dans la tradition eurocentrique, l'individu est conçu comme sujet en opposition à un autre, l'approche matrixielle prétend que les interactions métramorphiques d'un je partiel et d'un non-je partiel ne disparaissent pas pour la simple raison que ce que notre culture les refoule ou les forclôt. Les relations matrixielles réparent un processus d'individuation conçu uniquement comme lutte entre sujet et autre, car le sujet se fond aussi grâce à la « subjectivité-comme-rencontre » (Ettinger 1996, 128). Si nous reconnaissons ces expériences qui datent de la période prénatal tardive — période d'échange universelle, car aucune personne, pas une seule, pas deux êtres, non plus, n'est née d'elle-même — alors la fiction d'autonomie, le génie individuel d'autogestion, ne sera plus la fiction dominante à décider de toute traduction. Comme dit Ettinger « le moment de la naissance n'a pas obligatoirement à limiter notre capacité de concevoir » [*the moment of birth doesn't have to present a mental barrier*]

(Ettinger 1994, 50). De ce point de vue, nous envisageons une relation tout à fait différente par rapport à nos engagements avec les autres : une relation non pas d'intéressement et de négociation des pertes mais plutôt une relation qui reconnaît que, comme Michael Cronin le souligne, « C'est, en fin de compte, peut-être la totalité de nos dettes qui représente notre vraie fortune sociale » [*It may be the sum of our debts that constitutes our true wealth as peoples*] (2003, 40). Évaluer les limites de l'intime commence par la reconnaissance d'un espace intime qui appuie je et non-je.

La métramorphose ne manifeste jamais à sens unique : elle respecte l'imbrication de l'échange et, de cette façon, elle transforme l'expression de la problématique. De la perspective de la métramorphose, nous ne débutons non pas ici ni ailleurs, chez le sujet ou bien chez l'autre, dans quelque langue maternelle donnée, mais ensemble, dans la « distance-dans-la-proximité » (Ettinger 1999, 104) et donc, *a fortiori*, au sein de la traduction. Cette réorientation de la traduction comme destination vers la traduction comme foyer de tous prend la relève en même temps que le mythe d'une nation-langue-culture unique s'écroule pour laisser la place à un ensemble infini de langues, de cultures, de lieux et d'écologies.

Cette vision métramorphique d'une frontière poreuse qui s'aligne plus au seuil qu'au mur s'apparente aux propos d'Edwin Gentzler lorsqu'il nous incite à « imaginer la traduction comme processus toujours primaire, primordial, proactif, qui sans cesse introduit de nouvelles idées, des formes ou expressions inouïes, et ouvre des voies d'innovation au cœur des cultures : la traduction sans frontières » [*reconceiving la traduction as always a primary, primordial, et proactive process that continually introduces new ideas, forms or expressions, et pathways for change into cultures: translation without borders*] (Gentzler 2012). À la différence des paradigmes phalliques, les frontières ne sont conçues ici que comme des espaces de négociation, des zones de détention, ou des aires de stratégies illégitimes telles que le *braconnage* (Harel 2006) qui cherchent tous à déranger. Une structure matrixielle permet une proximité partagée et des affects, mais (et c'est là la contribution inestimable du paradigme matrixiel) sans assimilation et sans rejet, au sein des limites intimes.

Les échanges matrixiels ne consistent point d'utopies d'unicité ou de symbiose : tout cela, c'est le fantasme masculin de l'un. À la place, dans la subjectivité-comme-rencontre, la résistance et

l'inconnu font partie intégrale de la négociation de l'espace-de-bord matrixiel. C'est ici l'apprentissage de l'intime, y compris l'art de vivre, d'aimer en respectant les limites : la mère enceinte accueille le non-je en tant qu'hôte, mais cette rencontre n'est pas inévitablement une rencontre d'entente bienheureuse — au contraire. Femme, je souffre le non-je inconnu : j'accompagne le non-je sans pour autant l'assimiler, sans le rejeter, sans suivre la logique des relations sujet/objet. La traduction n'existe pas inévitablement aux dépens du texte, et vice versa. Chez le matrix, la place pour plusieurs demeure. D'une perspective matrixielle, il y a toujours de la place pour un autre à venir (cf. Littau 2000).

Nous œuvrons, alors, dans la traduction, et d'ores et déjà nos langues portent les traces de leurs traductions. C'est le *Tzimtzum* de la traduction : avec ce mot hébreu, nous suivons la référence que fait Ettinger à la notion kabbale qui dit que puisque Dieu doit exister depuis toujours, Il n'a pu faire place au monde qu'en se contractant. Se retirer pour faire place aux autres se produit chez la femme lorsque l'enfant prénatal tardif occupe, pendant un temps, une place qui était la sienne. Au fil du temps, retirer le soi donne lieu au surgissement d'un échange métramorphique et de relations avec les autres au sein de la subjectivité-comme-rencontre : espace intime qui se manifeste à travers les limites de la distance-dans-la-proximité.

La métramorphose incarne une éthique qui conteste les pratiques frontalières courantes, éthique qui peut être récupérée en raison d'une affirmation d'un espace, ainsi que du droit de reconnaissance des relations qui reviennent à la corporalité féminine lors du stade prénatal tardif, moment où mère et étranger ne peuvent pas ne pas partager. De même, d'une perspective matrixielle, nous ne pouvons pas ne pas traduire. Tout comme partager, traduire s'avère originaire et inévitable.

En quoi la théorie de la métramorphose contribue-t-elle donc à la pratique, ainsi qu'à la théorie, de la traduction ? Un paradigme féminin pour décrire les processus de la traduction; une vision de la traduction comme seuil qui désarçonne les normes; en fin de compte, une écologie de générosité et d'acceptation qui travaille les limites en tant que telles, au lieu de les mesurer en tant que pertes, en tant que détérioration, perte.

School of Translation and Interpretation
University of Ottawa (von Flotow)

French Department
Mount Holyoke College (Shread)

References

- Chamberlain, Lori. 1988. "Gender and the Metaphorics of Translation." *Signs: Journal of Women in Culture and Society* 13(3):454–72.
- Cronin, Michael. 2003. *Translation and Globalization*. London: Routledge.
- Ettinger, Bracha L. 1992. "Matrix and Metamorphosis." *differences* 4(3):176–208.
- . 1993. *Matrix Halal(a) – Lapsus. Notes on Painting*. Trans. Joseph Simas. Oxford: Museum of Modern Art.
- . 1994. "The Becoming Threshold of Matrixial Borderlines." In *Traveller's Tales: Narratives of Home and Displacement*, ed. George Robertson, Melinda Mash, Lisa Tickner, Jon Bird, Barry Curtis, and Tim Putnam, 38–62. London: Routledge.
- . 1996. "Metramorphic Borderlinks and Matrixial Borderspace." In *Rethinking Borders*, ed. John C. Welchman, 125–59. London: Macmillan.
- . 1999. *Regard et espace-de-bord matrixiels : Essais psychanalytiques sur le féminin et le travail de l'art*. Trad. Jeanne Bouniort, Joris Lacoste et Ghislaine Szpeker-Benat. Bruxelles : Ante Post a.s.b.l.
- . 2006. *The Matrixial Borderspace*. Ed. Brian Massumi. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Gentzler, Edwin, 2012. "Translation without Borders." *Translation*. <http://Translation.fusp.it/articles/Translation-without-borders>.
- Harel, Simon. 2006. *Braconnages identitaires. Un Québec palimpsest*. Montreal: VLB.
- Littau, Karin. 2000. "Petora's Tongues" *TTR: Traduction, terminologie, rédaction* 13(1):21–35.
- Shread, Carolyn. 2007. "Metamorphosis or Metamorphosis? Towards A Feminist Ethics of Difference in Translation." *TTR: Traduction, terminologie, rédaction* 20(2):213–42.
- . 2009. "La traduction métramorphique: Entendre le kreyòl dans la traduction anglaise des Rapaces de Marie Vieux-Chauvet". *Palimpsestes*, no. 22: 225–43.
- . 2011. "Transformations of Violence: Metramorphic Gains and Plastic Regeneration in Marie Vieux-Chauvet's Les Rapaces." In *Re-*

engendering Translation: Transcultural Practice, Gender/Sexuality and the Politics of Alterity, ed. Christopher Larkosh, 50-71. Manchester: St. Jerome.

- Spivak, Gayatri Chakravorty. 1992. "The Politics of Translation." In *Destabilizing Theory: Contemporary Feminist Debates*, ed. Michèle Barrett and Anne Phillips, 177-200. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Von Flotow, Luise. 2009. "Contested Gender in Translation: Intersectionality and Metramorphics." *Palimpsestes*, no. 22: 245-55.
- . 2012. "Translating Women: From Recent Histories and Re-Translations to 'Queering' Translation, and Metamorphosis." *Quaderns*, no. 19: 127-39.